

Art dentaire et roman historique. De la réalité à la fiction

Dentistry and historical novel. From reality to fiction

Jean-Baptiste Seigneuric**

Médecin stomatologiste

Mots clés

- ❖ Art Dentaire
- ❖ Charlatan
- ❖ Opérateur
- ❖ Roman historique
- ❖ Histoire des sciences médicales
- ❖ Empiriques
- ❖ Foire

Résumé

La fiction historique est un genre littéraire très prisé. L'univers des charlatans au 18^e siècle est le champ de notre nouveau roman : *Jean Passadieu, charlatan de Saint-Pierre*. Cet ouvrage fait apparaître des figures illustres comme Pierre Fauchard ou Jean Thomas, détaille les techniques opératoires et redonne vie à des lieux particuliers comme le Pont-Neuf. Les rapports entre vérité historique et fiction nous interpellent : quelles libertés pour l'auteur et quelle assurance pour le lecteur sur la réalité historique, sous le prétexte du réalisme ?

Keywords

- ❖ Dentistry
- ❖ Quack
- ❖ Historical novel
- ❖ History of medical sciences
- ❖ Empirical doctors
- ❖ Fair

Abstract

Historical novel is an appreciated literary genre. The universe of quacks in the 18th century is the field of our new novel : *Jean Passadieu, charlatan de Saint-Pierre*. This work reveals illustrious figures as Pierre Fauchard or Jean Thomas, provides operating techniques, restores life in particular places as Pont-Neuf in Paris. Relationships between historic truth and fiction question us : what liberties for the writer and which certainty for the reader on the historic reality, under the pretext of realism?

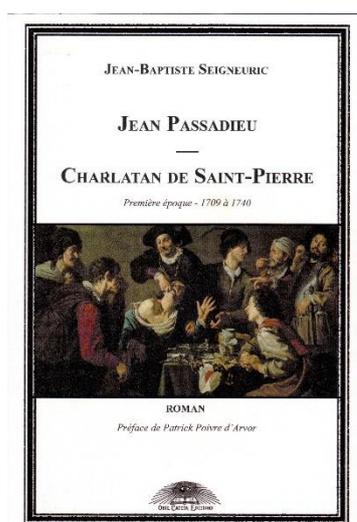


Figure 1. Jean Passadieu – Charlatan de Saint-Pierre, couverture du roman, 2016.

Il y a quelques années naissait l'idée d'un roman populaire sur les charlatans. Un des moteurs de cette entreprise fut la découverte d'un article de la *Revue d'histoire de la pharmacie* : Remèdes d'autrefois aux îles Saint-Pierre-et-Miquelon (Guyotjeanin, p 115-120). Le pont était fait. Après de longs mois de recherches et d'écriture, autant de corrections et près de deux années à prospecter un éditeur se sentant l'âme de recueillir ce texte : *Jean Passadieu charlatan de Saint-Pierre* a été publié en décembre 2016 aux Éditions Œil kritik, jeune maison pleine d'énergie qui a su donner toutes ses chances à ce nouveau roman (Fig. 1).

Ce travail nous a permis de mettre en avant avec un même bonheur, deux sujets de prédilection : l'histoire des charlatans d'une part et celle d'un petit bout de France perdu à l'ombre de Terre-Neuve d'autre part : Saint-Pierre-et-Miquelon. En quelques mots notre héros, Jean Passadieu est né à Saint-Pierre au début du XVIII^e siècle. Poursuivi avec sa famille par les Anglais, il se voit obligé d'émigrer en Métropole. À l'âge de 13 ans, il est chassé de l'hospice de religieuses où il avait

* Clinique Fontvert. 235 Avenue Louis Pasteur. 84 700 Sorgues, drseigneuric@gmail.com.

été placé. Un opérateur pour les dents le prend sous son aile pour lui transmettre son savoir. D'emblée, il nous a paru fondamental de replacer notre héros dans un contexte historique le plus réaliste possible en recréant l'univers fascinant des charlatans et des opérateurs. Même si les recherches s'avèrent très proches de celles entreprises pour un article médical, les premiers pas nous ont plongés dans une certaine perplexité. En effet, recréer tout un pan d'une époque et le rendre crédible est un travail complexe. Si le décor doit être le plus réaliste possible, il faut néanmoins le rendre vivant, lui donner des sons, des odeurs tout en faisant évoluer des personnages, leur prêter des actions et des sentiments cohérents. En somme, il nous a fallu user de toute la rigueur scientifique possible sans étouffer l'élan romanesque indispensable à la narration. C'est cet équilibre fragile de chaque page et de chaque instant de la vie de nos héros que nous avons souhaité vous faire partager aujourd'hui : d'une façon quasi cinématographique, ces différents éléments se sont mis en place peu à peu.

Il nous a fallu tout d'abord peindre les dogmes de la médecine de l'époque, les luttes et incompréhensions entre barbiers, chirurgiens et médecins, tout en n'oubliant pas de mettre en lumière toutes les autres corporations qui se mêlent de soins à cette époque. Nous avons également entrepris de faire évoluer nos héros dans certains lieux historiques tels le Pont-Neuf, la foire Saint-Germain ou l'Hôtel-Dieu. La restitution de cet ensemble sera détaillée dans une première partie de notre exposé. Voilà pour les décors. Afin de rendre le récit plus crédible et d'intéresser au-delà du grand public les lecteurs spécialisés, nous avons choisi de mettre en scène certaines figures illustres dont nous présenterons les principales dans une seconde partie. Voilà pour la mise en scène et le scénario. Enfin, nous nous arrêterons sur la relation complexe qui se noue entre la vérité historique et la fiction. Quelles en sont les limites et quelle part de confiance le lecteur peut-il accorder aux propos du romancier ? C'est ce que nous essaierons de préciser à travers cette expérience : la part inventée indispensable à tout ouvrage de fiction.

Le contexte historique

Une époque héroïque

Nous ne nous attarderons pas sur les doctrines médicales de l'époque, reposant en majeure partie sur la théorie des humeurs et la pratique drastique des saignées, lavements et autres purges destinés à rééquilibrer la balance des humeurs (Dachez). Certaines nouvelles théories se profilent, mais peinent à voir le jour devant la rigueur des facultés. Ainsi, Philippe Theophraste Bombastus Von Hohenheim, plus connu sous le nom de Paracelse, propose dès le 15^e siècle une théorie chimique, alléguant qu'à chaque pathologie correspond une médication particulière.

Jean Passadieu est recueilli par Mario Pomardini, opérateur pour les dents et habile préparateur de pommades. C'est à travers ses yeux que nous découvrons la médecine du Siècle des Lumières puisque ce charlatan est avant tout un ancien étudiant de la

faculté de Montpellier, chassé de celle-ci avant la fin de ses études pour avoir osé défendre les théories de Paracelse contre celle des humeurs. Notre charlatan est donc savant, il sait lire, écrire, connaît le latin et les principes médicaux qu'il critique. Il a connu Dionis, chirurgien et médecin des têtes couronnées qui lui a donné un exemplaire de son célèbre ouvrage *Cours d'opérations de chirurgie* (Dionis).

C'est pour toutes ces raisons que certains personnages rencontrés dans le roman préfèrent accorder leur confiance au charlatan, dextre et non départi d'un certain bon sens, plutôt que livrer leur santé aux lancettes et aux clystères des médecins. Pomardini n'hésite pas, avec une certaine inconscience, mais avec un professionnalisme que n'aurait pas désavoué un barbier, à pratiquer la cure de la pierre. Ce révolté qui exerce sans brevet ni diplôme révèle les limites du monde médical officiel de l'époque. Et l'on peut s'interroger au passage sur la véritable influence de ces pionniers de l'ombre sur les progrès de la médecine et de la chirurgie.

Charlatans et opérateurs

Mais Mario Pomardini est devenu un charlatan. De quelque nature qu'il soit, le charlatan se place doublement en faux vis-à-vis des instances scientifiques : les médecins et les barbiers d'une part par l'exercice illégal, non documenté et approximatif de la profession et vis-à-vis des pharmaciens et apothicaires par la délivrance de préparations à visée curative. L'étymologie même du mot semble ne pas faire autorité. Les charlatans étant souvent d'origine italienne, on pense que leur nom dérive d'une petite ville, proche de Spoleto en l'Ombrie : Cerreto. L'origine la plus probable reste un dérivé de *ciarlare*, qui signifie *bavarder* en Italien.

Dans le domaine de l'art dentaire, à côté des experts officiels pour les dents et des chirurgiens aux services coûteux, circule parmi la population cette cohorte d'opérateurs ambulants. Le manque de clarté et les querelles entre médecins, chirurgiens et barbiers leur profitent. Dans leurs discours attrayants, ils vantent leur habileté ainsi que les mérites de leurs baumes et onguents, lotions, opiats et autres remèdes : le but étant le plus souvent de les vendre à un prix exorbitant à une foule crédule. Si quelques-uns ont une habileté réelle, la plupart usent d'une supercherie grossière : un complice dans la foule jouant le faux malade se porte volontaire. Suite à la manœuvre factice du charlatan, il recrache une dent entourée d'une membrane pleine de sang de poulet, le sourire aux lèvres. Si la dent est extraite aussi facilement et sans douleur, c'est évidemment grâce au remède délivré juste avant. D'où la nécessité d'acheter ses préparations au charlatan ! C'est au cours d'une de ses supercheries que notre héros Jean Passadieu rencontre Pomardini. Il faut reconnaître à leur décharge que, s'ils ne soignent pas le peuple, ces hommes ont au moins le mérite de le divertir, de lui fournir des moments agréables, parfois comiques. Ils apportent du rêve par la description de leurs voyages (souvent fictifs) : on va voir le charlatan comme on va au théâtre. Mais empirisme et charlatanisme sont souvent confondus et

assimilés à la notion d'ignorance. Ainsi, un barrage incessant s'amorce depuis la Faculté. Henri de Mondeville et Guy de Chauliac parmi d'autres s'opposent de manière virulente à ces pratiques qui déshonorent leur profession. Malgré les tentatives de réglementation, la corporation se développe, vendant des médicaments pour augmenter les ressources. En province, ils opèrent sur les champs de foire ou les marchés, attirent les badauds au son de la trompette à grand renfort de boniments.

En 1678, un édit de Montpellier oblige les médecins officiels à renvoyer leur brevet au lieutenant de police sous peine d'amende (André-Pontier). Sans brevet, pas d'autorisation d'exercer.

Il semble intéressant de s'arrêter sur les théâtres ambulants, car leur histoire se mêle étroitement à celle des charlatans et opérateurs. Comme le suggère de manière très éloquent le sous-titre de l'ouvrage de J.-B. Gouriet (Gouriet), on trouve pêle-mêle un éventail de genres allant des opérateurs aux escrocs, en passant par les voltigeurs et autres acrobates. C'est pourquoi, au XVIIIe siècle, on retrouve nombre d'entre eux installés dans les foires, dont les plus célèbres à Paris sont la foire Saint-Germain, la foire Saint-Laurent ou la foire Saint-Ovide.

Malgré les violentes satires, les édits et l'opposition féroce de la Faculté, la profession connaît un essor exceptionnel, profitant de la crédulité du peuple et des lacunes de la médecine. Ces aventuriers trouvent à Paris une tolérance et une manne financière propres à l'épanouissement de leurs ambitions (Sulble).

Dans son avis au peuple sur sa santé, Tissot (Tissot) distingue les charlatans de villages des charlatans itinérants. Il assure que ceux-ci sont la ruine des petites gens qui se saignent pour acheter tel ou tel poison que leur crédulité estime nécessaire, « emportant l'argent du pays. Un homme menteur, fourbe et impudent séduira toujours le peuple grossier et crédule ». Il ne considère pas mieux les charlatans de pays dont les remèdes qu'ils prescrivent sont « un glaive dans la main d'un furieux ». Ils aggravent des maux bénins et rendent à coup sûr mortels ceux que l'on aurait pu guérir. De par leur dangerosité, il les place au-dessus de l'assassin qui lui au moins, laisse la possibilité de se défendre et l'espoir d'être secouru.

Dans la première partie du roman, notre héros Jean Passadieu va apprendre son métier avec un charlatan itinérant sur les routes de Bretagne. Dans la seconde partie, il s'installe à Paris. Après s'être émerveillé devant les opérateurs du Pont-Neuf, il va reprendre une boutique au Collège des Quatre Nations quai de Conti, armé d'un brevet authentique acquis par une fortune imprévisible. Mais d'autres professions sont aussi représentées dans cet ouvrage, autant de métiers se mêlant de santé de manière plus ou moins licite et pertinente, mais avec une réelle influence sur la vie quotidienne de l'époque.

Sages-femmes

Leur statut n'est réglementé qu'à partir de 1580. Placées sous le patronage de Saint Côme et Saint Damien, elles doivent prêter serment. Il est précisé en particulier qu'elles ne doivent pas pratiquer l'avortement. Dès 1587, 17 sages-femmes sont dénoncées comme exerçant illégalement le métier sans formation. Suite à cet événement, il est créé un rôle où sont inscrites toutes les sages-femmes ayant prêté serment et ayant le droit d'exercer (Franklin). Quand une sage-femme est reconnue coupable ou complice d'un avortement, le parlement est impitoyable : c'est l'étranglement et la pendaison après avoir été soumise à la question. Il arrive parfois qu'on les emmène les yeux bandés auprès d'une patiente, masquée elle aussi, pour y réaliser son office d'accoucheuse ou pratiquer un avortement. À Paris en 1660, plus de six cents femmes ont confessé sur une année *avoir tué ou étouffé leur fruit*.

Il leur arrive d'accueillir à leur domicile une fille mère dans une chambre réservée à cet effet, de se charger de l'accouchement en toute discrétion, puis du baptême de l'enfant avant de le porter aux enfants trouvés.

Jean Passadieu rencontre une de ces sages-femmes qui, se retrouvant sans brevet et donc sans ressource, se voit contrainte de louer à notre héros l'appartement qu'elle réserve en temps normal à de jeunes parturientes fortunées dont il faut cacher l'état déshonorant.

Apothicaires

Dès le XIIIe siècle, l'apothicaire vend des médicaments, des électuaires, des onguents, des racines, des herbes, des épices. Au XIVe siècle, il doit soumettre ses préparations à la Faculté. C'est à cette même époque que l'on commence à différencier l'apothicaire de l'empirique. Dans le serment de l'apothicaire, celui-ci jure de désavouer et fuir la pratique scandaleuse des charlatans (Bonnemain, p 233-236). Depuis le XVe siècle, il est tenu de disposer de l'antidotaire de maître Nicolas, où sont référencés tous les remèdes. Une ordonnance de Jean le Bon en 1352 interdit à toute personne la fabrication de médicaments. Devant cette disparité, au XIVe et au XVe siècle, la législation tend à distinguer les corporations d'épicier et d'apothicaire. En 1631, une ordonnance du Roi ordonne aux apothicaires de Paris de garder dans *une armoire aux poisons* les substances dangereuses et de tenir le registre des bénéficiaires. Dès 1638, nul ne peut vendre ni fabriquer de remèdes s'il n'est apothicaire dûment muni d'un brevet. En 1665, la pharmacopée officielle est inscrite au Codex (Bonnemain, p 233-236). Devant tous les excès que l'on peut observer, un arrêté de 1715 les engage à dénoncer toute *pratique des pharmaciens sans qualités, empiriques ou charlatans*, afin que leur activité soit suspendue, qu'ils soient mis à l'amende et à défaut de paiement, emprisonnés. En 1776, Louis XVI sépare définitivement apothicaires et épiciers, interdisant à chaque corporation toute interférence avec l'autre.

Renoueurs et Bourreaux

Le renoueur (Franklin) est une sorte de rebouteux, remetteur ou rhabilleur ayant un statut important. Par exemple, il s'en trouve un à la cour de François 1^{er} avec un statut quasiment identique à celui du chirurgien. On l'appelle aussi bailleul, dérivé de la famille de Bailleul, riche famille de grands magistrats, réputée également pour avoir des dons pour remettre les *os disloqués ou rompus*. Depuis leur plus jeune âge, on habitue les enfants mâles à reconnaître les pièces d'un squelette, puis à les assembler et à le démonter. Un squelette habillé, sorte de mannequin sert ensuite de champ d'exercices pour remettre en place des articulations qu'on aura volontairement luxées (Eloy). Leurs concurrents tiennent pour *des ivrognes et des paresseux cherchant à satisfaire leur goût de sensualité et de fainéantise*. Il n'y a pas de village au XVI^e siècle qui ne possède pas son renoueur. Il se fait appeler chirurgien-bailleul-renoueur. Il est soumis au contrôle des chirurgiens de Saint-Côme.

Le bourreau est pressenti de ces mêmes qualités. Exécuteur de la justice, il est souvent considéré par le peuple comme ayant quelque connaissance anatomique et il est volontiers consulté pour les problèmes de luxation et de fracture. Il est au cœur de plusieurs affaires au XVIII^e siècle : à Fontenay-le-Comte, un bourreau propose de passer les examens exigés pour exercer la chirurgie au lieu de payer l'amende pour son exercice illégal. Au Mans, un autre se dit chirurgien-restaurateur en 1761. D'autres encore sont accusés d'avoir assassiné un rebouteux dont ils redoutent la concurrence. De par sa profession, il dispose directement d'un certain nombre d'ingrédients qu'il revend à vil prix, faisant concurrence aux apothicaires. En particulier l'axonge humaine, l'usnée ou le magister de crâne humain.

Hauts lieux d'exercice des charlatans à Paris

Le Pont-Neuf



Figure 2. L'embaras de Paris, par Nicolas Guérard, XVIII^e siècle.

Au XVIII^e siècle, il est couvert de boutiques et de tréteaux (Le Maguet). Dentistes, opérateurs, oculistes, botanistes, herboristes s'y retrouvent, rivalisant

d'invention pour diversifier les spectacles qui agrémentent leur activité : spectacles de danseurs, d'animaux savants, de musiciens, de jongleurs, sont autant d'intermèdes auxquels on peut assister. On rapporte que le vendredi soir, le pont est impraticable du fait de la foule qui vient se rassembler là pour assister aux spectacles (Fig. 2). On dit que Molière lui-même au siècle précédent se rend sur le Pont-Neuf pour y puiser l'inspiration pour certains de ses personnages C'est là que Jean découvre pour la première fois le Grand Thomas.

Les foires

Elles sont un lieu d'exercice privilégié des empiriques, des charlatans et des opérateurs. À partir du XVIII^e siècle à Paris, on rencontre les charlatans surtout à la Foire Saint-Germain et à la foire Saint-Laurent. La foire de Beaucaire est en Province un événement remarquable. Les théâtres de la foire multiplient les divertissements, mêlant l'art lyrique, la comédie ou les danseurs de corde avec l'activité des charlatans. Lorsque le charlatan lui-même n'a pas de talent forain pour animer son spectacle, il engage des artistes, les entretient et partage avec eux une part des bénéfices. La lignée des Alard en est un exemple associant danse de corde et opération des dents (Campardon) (fig.3). D'autres lieux sont le théâtre de notre roman : le Collège des Quatre Nations, l'Hôtel-Dieu, la Place Dauphine, les hospices pour enfants trouvés etc.

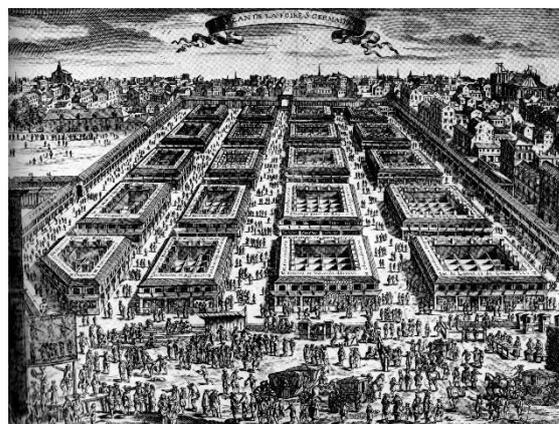


Figure 3. Plan de la foire Saint-Germain, anonyme, 1650.

Les personnages historiques

Pierre Fauchard (1679-1761)

Il est mondialement considéré comme le père de la chirurgie dentaire moderne. Il publie en 1728 *Le Chirurgien dentiste, ou Traité des dents*. Le lecteur éclairé pourra le reconnaître lorsqu'il vient consulter Jean à sa boutique pour se faire extraire une dent. Il lui offre son propre ouvrage en remerciement. Il nous a paru intéressant de placer face à face l'un des personnages les plus reconnus de l'histoire de l'art dentaire et notre charlatan. Notre héros a construit dans sa boutique un fauteuil de sa conception pour installer les patients plus confortablement lorsqu'il leur extrait les dents. Loin des simples tabourets de

foire qu'on offre le plus souvent aux malheureux sujets, ce fauteuil que commente Pierre Fauchard semble une innovation dans le domaine (Semur) (fig.4).

Dans le deuxième volume du roman, c'est Jean Passadieu qui se rend chez Pierre Fauchard pour faire



Figure 4. Portrait de Pierre Fauchard, frontispice du *Traité des dents*, 1728.

appel à ses soins. C'est au cours de cette séance que le maître lui explique toute l'ingéniosité de son invention, le pélican.

Jean Thomas (Fig. 5)



Figure 5. Le véritable portrait du grand Empirique Gros Thomas (détail), anonyme 1729.

Dit Grand Thomas ou Gros Thomas, il est l'un des plus célèbres opérateurs, arracheur de dents du Pont-Neuf entre 1711 et 1719 (Eloy). Il aurait été chirurgien dans

le corps des gardes françaises et garçon chirurgien de l'Hôtel-Dieu avant de s'installer comme charlatan. Il est reconnaissable de loin par sa taille gigantesque et l'ampleur de ses habits ; *monté sur un char d'acier, sa tête élevée et coiffée d'un panache éclatant, sa voix mâle se faisait entendre aux deux extrémités du pont. La rage de dents semblait venir expirer à ses pieds. Des mains sans cesse élevées implorent les remèdes et l'on voit fuir le long des trottoirs les médecins consternés et jaloux (Mercier). Il se prétend de l'ordre des chirurgiens de Saint Côme. Son impertinence dans ses réparties fait son succès et assure son autorité : vous riez pauvres gens ? Vous ne savez pas qu'il faut cinq minutes pour faire un imbécile comme celui que je vois rire et vingt ans pour faire un charlatan comme moi !* Lorsqu'il se rend personnellement à Versailles pour complimenter le roi et la reine pour la naissance du dauphin, il monte un cheval orné d'une quantité prodigieuse de dents enfilées les unes après les autres. En 1729, un journal allemand rapporte l'anecdote d'étudiants qui accrochent des fusées sous ses tréteaux et les allument ensemble pendant que celui-ci arrache une dent. C'est à cet événement que Jean Passadieu assiste lors d'une des représentations de Jean Thomas sur le Pont-Neuf.

Nicolas et Marc Antoine de Blégnny

Même si dans le roman on ne rencontre que son fils, Marc Antoine de Blégnny, il est important de s'arrêter quelques instants sur le père : Nicolas de Blégnny. C'est une sorte de paradoxe : jamais véritablement diplômé, travailleur infatigable, auteur de très nombreux ouvrages, il est sans doute un des meilleurs exemples de ces praticiens que l'histoire a stigmatisés comme charlatans et qui ont sans doute beaucoup apporté à l'évolution des pratiques. Il propose une grande quantité de préparations contre la douleur dentaire. Nicolas de Blégnny entre très jeune comme clerc de la compagnie des chirurgiens de Saint-Côme (Campardon), se fait recevoir comme barbier chirurgien en 1678 et épouse une sage-femme. Il donne des cours de médecine et de chirurgie à grand renfort de publicité. Mais il s'avise aussi de donner des cours aux garçons perruquiers. Il met au point des bandages herniaires et participe à l'élaboration du quinquina. Il fonde une académie des nouvelles découvertes en médecine et reçoit l'autorisation de publier *le livre commode pour l'année 1692*. Cette publication est aussitôt suspendue, car elle se borne à dresser l'annuaire des empiriques et de leurs remèdes, et surtout elle est extrêmement insultante et polémique. Cela ne l'empêche pas d'être nommé premier commis aux rapports en chirurgie de la suite de la Cour. Il s'essaie à la chirurgie, puis se fait recevoir comme médecin à la faculté de Caen pour être nommé médecin ordinaire du duc d'Orléans. Après une étrange affaire, le roi fait enfermer de Blégnny au Fort-Lévéque où il restera pendant près de 8 ans. Après un séjour en Italie, il s'installe comme médecin en Avignon où il exerce avec *une sorte de succès* et meurt en 1722. Mario Pomardini fait de continuelles références à ce personnage qu'il a bien connu et qui perpétue la tradition du remède secret, cher à tous les artisans de la santé de l'époque. Nicolas de Blégnny est certes un

personnage historique, mais c'est également une figure romanesque propre à inspirer notre récit : inventions, procès, emprisonnements, complots sont les jalons de cette vie héroïque. Son fils, Marc Antoine de Blégny (Bouvet, p 189-211) est nommé apothicaire de la garde-robe royale en 1683. La charge étant supprimée en 1689, il reste néanmoins apothicaire ordinaire du roi. Il exerce quai de Nesle. Son père a créé le laboratoire royal au Collège des Quatre Nations, dont il cède la jouissance à Jean Passadieu.

Le dernier des Briochés

La famille Datelin ou Briochés est une grande famille d'opérateurs, marionnettistes et arracheurs de dents dont la lignée commence en 1567 avec Pierre Datelin dit Brioché. Jean-François Datelin (né en 1679) est un des derniers héritiers de cette lignée. Fils de Charles Datelin, il épouse Marie Sautereau en 1723. Opérateur rue des tournelles, il tient une boutique de vannerie rue du four Saint-Germain (Baron, p 203-216).

Ancien ami et compère de Mario Pomardini, c'est lui qui accueille Jean à Paris et lui cède une loge à la foire Saint-Germain pour que le jeune homme puisse y débiter ses pommades

Fiction et réalité historique

Parangon du roman historique, Alexandre Dumas écrit : *notre prétention en faisant du roman historique est non seulement d'amuser une classe de nos lecteurs qui sait, mais encore d'instruire une autre qui ne sait pas*. Le roman serait-il donc un artifice permettant de capter l'histoire et la rendre vivante et compréhensible pour le plus grand nombre ? La véracité et le souci du détail doivent être autant de préoccupations de l'auteur, non seulement dans le respect de la réalité historique, mais également pour permettre une meilleure compréhension d'un contexte à une époque donnée, et susciter l'intérêt du lecteur. Cette immersion se voudra suffisamment riche pour transmettre atmosphères, ambiances, contextes politiques, techniques sans verser dans un pédantisme obscur qui nuirait à l'action et donc à la fluidité de la lecture (Gengembre, p 367-377).

Nous avons choisi de situer la patrie de Jean dans l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon, dont l'histoire bouleversée et bouleversante est, elle aussi, propice à étayer notre narration. Nous y avons trouvé un exotisme à l'écart de sentiers battus, mais fermement ancré dans une partie méconnue de l'histoire de France. On retrouve son empreinte tout au long du roman. Si les îles ont été abandonnées en 1713 au profit des Anglais lors de la ratification du traité d'Utrecht et n'ont été rendues (temporairement) qu'en 1763, nous avons imaginé qu'une petite population avait perduré quelques années sur l'archipel, théorie évoquée par certains historiens. Cette colonie où l'on se soigne avec des plantes, survit tant bien que mal jusqu'au jour où les tuniques rouges les obligent à fuir. Jean emporte avec lui certaines plantes médicinales de l'archipel

pour les introduire en métropole et les intégrer à sa propre pharmacopée.

Un autre élément nous a paru déterminant dans ce travail. Nous avons choisi de placer le lecteur au centre du récit. Dans la peau de Jean Passadieu, il pourra ainsi parfaitement ressentir émotions et sensations à travers une narration subjective à la première personne. Celle-ci garde ainsi une part d'inconnu et de mystère et offre au lecteur la même naïveté que celle de l'enfant qui découvre en même temps la vie, l'art de son maître charlatan et bien d'autres choses encore. Le récit conserve aussi une part d'ombre, laisse au lecteur un champ de liberté tout en instillant en arrière-plan les éléments de réflexion du héros.

Afin d'ancrer notre récit dans la réalité historique, nous nous sommes astreint à respecter scrupuleusement certains éléments : les fragments de l'éphéméride ont été reconstitués à partir de *l'Almanach Royal* et d'autres publications de l'époque comme *Le Mercure de France*. Ainsi, on retrouve avec fidélité certains jours de la semaine, les saints correspondants, les lunaisons. Les horaires des courriers de poste ont également été retrouvés et utilisés. Tous ces détails infimes doivent se fondre dans le récit pour n'en altérer ni la fluidité ni la compréhension. Le lecteur doit oublier l'artifice du décor pour mieux s'immerger dans la narration. En particulier, et cela a été un souci constant, tous les éléments chirurgicaux, les recettes et remèdes ayant trait aux charlatans ou à l'histoire de la médecine ainsi que les anecdotes foraines sont documentés. Gageons que la plupart sont authentiques même si notre

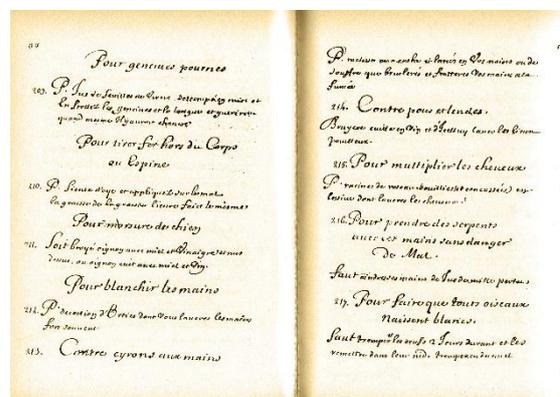


Figure 6. Carnets du médecin-opérateur Aymedieu (extrait), XVIII^e siècle.

crédulité est parfois mise à mal à la lecture de certaines pratiques.

Arrêtons-nous quelques lignes sur un ouvrage en particulier, reproduisant en fac-similé le carnet d'un charlatan du XVIII^e siècle, un certain Aymedieu (Aymedieu) (Fig. 6). Ce manuscrit, découvert par hasard chez un bouquiniste de Toulouse en 1899, et imprimé tel quel près de cent ans plus tard, reproduit plus de 500 recettes originales datant du Siècle des Lumières. Simple charlatan, opérateur ou médecin, l'histoire ne nous en dira pas plus sur ce personnage. Mais c'est bien assez pour construire et étayer la pharmacopée de notre héros et celle de son mentor,

Pomardini. Ce document a guidé notre travail et l'a inspiré, tant dans la reproduction de certaines recettes, que dans son esprit et la structure de l'ouvrage, nous permettant de transmettre dans leur intégralité certaines recettes inédites.

Un autre élément nous a paru intéressant, celui d'offrir à certains personnages historiques une tribune. Lorsque Pierre Fauchard décrit à Jean Passadieu le fonctionnement de son célèbre pélican, nous n'avons fait que reprendre certains passages écrits de sa propre main. Il ne faut y voir aucun plagiat puisque nous lui en rendons toute la paternité. Seul le souci de véracité et de la transmission nous préoccupe ici, tout en respectant la parole du maître. Et nous avons pris un réel plaisir à imaginer cette confrontation, celle d'un personnage éminent avec une sorte d'usurpateur par les titres, mais dont les compétences techniques sont reconnues par Fauchard lui-même.

Il resterait bien d'autres éléments à préciser dans ce débat, bien d'autres personnages à citer puisque le tome II met en scène Jean-Philippe Rameau qui avant de connaître la gloire fut musicien pour les spectacles de foire, Bernard de Jussieu en charge du Jardin du roi ou Laurent Mourguet enfant, qui, avant d'être l'inventeur de Guignol fut, lui aussi, opérateur itinérant pour les dents.

Conclusion

Ainsi, la vérité historique ne saurait être trahie en respectant certains principes. Nul besoin donc de la violer pour lui faire (nous l'espérons) de beaux enfants, pour citer une dernière fois Alexandre Dumas. Gageons que la fiction permet en effet de rendre vivant et accessible au plus grand nombre, un pan méconnu et intrépide de l'histoire de notre art.

Bibliographie

ANDRE-PONTIER L., *Histoire de la pharmacie, origines, Moyen Âge, Temps modernes*, Paris, O. Doin, 1900.

AYMEDIEU, *Secrets et remèdes*, Nîmes, Lacour, 1993.

BARON P. et CONY G., « Les Briochés », *Histoire des Sciences Medicales*, 2006. 40(2).

BONNEMAIN H., « Charlatans... », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 1963, 51e année, n°179.

BOUVET M., « Les apothicaires royaux », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 18e année, n°70, 1930.

CAMPARDON E., *Les spectacles de la foire*, Berger-Levrault, Paris, 1877.

DACHEZ R., *Histoire de la médecine de l'Antiquité au XXe siècle*, Paris, Tallandier, 2008.

DIONIS P., *Cours d'opérations de chirurgie démontrées au jardin royal*, Paris, d'Houry, 1736.

ELOY N. F. J., *Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne*, Mons, Hoyois, 1778 (de Blégny).

FAUCHARD P., *Le chirurgien dentiste ou Traité des dents*, Pierre-Jean Mariette, Paris, 1746.

FRANKLIN A., *La vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, moeurs, usages des Parisiens, du XIe au XVIIIe siècle*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1887-1902.

GENGEMBRE G., « Le roman historique : mensonge historique ou vérité romanesque? », *Études* 10/2010, tome 413.

GOURIET, J.-B., *Les charlatans célèbres, ou Tableau historique des bateleurs, des baladins, des jongleurs, des bouffons, des opérateurs, des voltigeurs, des escamoteurs, des filous, des escrocs, des devins, des tireurs de cartes, des diseurs de bonne aventure, et généralement de tous les personnages qui se sont rendus célèbres dans les rues et sur les places publiques de Paris, depuis une haute antiquité jusqu'à nos jours*, Paris, Lerouge, 1819.

GUYOTJEANIN C., « Remèdes d'autrefois aux îles Saint-Pierre et Miquelon », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 72ème année, n°261, 184.

LE MAGUET P. E., *Le monde médical parisien sous le Grand Roi, suivi du portefeuille de Vallant*, Paris, Maloine, 1899.

MERCIER L.-S., *Tableaux de Paris*, Neufchâtel et Amsterdam, 1781-1788.

SEMUR F., *Pierre Fauchard, père de l'art dentaire moderne ?*, Th. Chir. Dent., Paris, 2006.

SULBLE H., *Quelques charlatans célèbres au XVIIe siècle*, Toulouse, Librairie Marquiste, 1922.

TISSOT M., *Avis au peuple sur sa santé*, Paris, P. F. Didot le jeune, 1762.